

Dimanche 19 septembre 2021
Année B, 25^{ème} dimanche du temps ordinaire

Lectures (Textes en ligne sur AELF = <https://www.aelf.org/2021-09-19/romain/messe>)

Sagesse (Sg 2,12.17-20) ; Psaume 53 (54) ; Jacques (Jc 3, 16–4, 3) ;

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 9, 30-37)

En ce temps-là,
 Jésus traversait la Galilée avec ses disciples,
 et il ne voulait pas qu'on le sache,
 car il enseignait ses disciples en leur disant :
 « Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes ;
 ils le tueront
 et, trois jours après sa mort, il ressuscitera. »
 Mais les disciples ne comprenaient pas ces paroles
 et ils avaient peur de l'interroger.
 Ils arrivèrent à Capharnaüm,
 et, une fois à la maison, Jésus leur demanda :
 « De quoi discutiez-vous en chemin ? »
 Ils se taisaient,
 car, en chemin, ils avaient discuté entre eux
 pour savoir qui était le plus grand.
 S'étant assis, Jésus appela les Douze et leur dit :
 « Si quelqu'un veut être le premier,
 qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. »
 Prenant alors un enfant,
 il le plaça au milieu d'eux,
 l'embrassa, et leur dit :
 « Quiconque accueille en mon nom
 un enfant comme celui-ci,
 c'est moi qu'il accueille.
 Et celui qui m'accueille,
 ce n'est pas moi qu'il accueille,
 mais Celui qui m'a envoyé. »

« D'où viennent les guerres, d'où viennent les conflits entre vous ? N'est-ce pas... de tous ces instincts qui mènent leur combat en vous-mêmes ? » La lettre de saint Jacques nous rappelle une vérité trop oubliée : les conflits entre les êtres humains, entre les groupes, entre les nations, proviennent toujours des désordres qui sont dans les cœurs des personnes, et le plus souvent de la soif de domination qui est en quelque sorte innée en chaque être humain. « Vous serez comme des dieux », dit le serpent au premier couple humain en lui faisant valoir l'égalité avec Dieu.

Les disciples de Jésus n'ont pas échappé à cette soif de pouvoir. Nous en avons une nouvelle illustration dans l'Évangile d'aujourd'hui. Dimanche dernier, après la première annonce de la Passion, Pierre se faisait remettre en place par Jésus parce qu'il voulait l'empêcher de suivre le chemin de la croix (Mc 8,27-35). Après la troisième annonce de la Passion, c'est Jacques et Jean qui demanderont à Jésus de pouvoir siéger l'un à sa droite et

l'autre à sa gauche quand il viendra dans sa gloire (Marc 10,32-45). Aujourd'hui, Jésus annonce sa Passion pour la deuxième fois. Et voilà que les disciples discutent entre eux pour savoir qui est le plus grand. Quel décalage entre les vues du Christ et celles de ses disciples ! Il n'est pas interdit de désirer mener une vie épanouie en prenant des responsabilités dans notre vie professionnelle et sociale. Mais, sans aucunement récuser l'autorité, car elle est toujours nécessaire, Jésus explique quel est l'esprit qui doit l'animer.

Aux disciples, il répond donc par un geste plus expressif que les paroles. Il prend un enfant, le place au milieu d'eux et l'embrasse. À l'époque, l'enfant n'était pas considéré comme quelqu'un d'important mais comme un être dépendant et sans droits à faire valoir. Il devient aux yeux de Jésus le modèle de tout service : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit... le serviteur de tous. » La vie chrétienne est caractérisée par le service mutuel. Jésus est précisément le Serviteur par excellence et il revient à ses disciples de l'imiter.

Quel que soit le domaine dans lequel elle s'exerce -vie familiale, relationnelle, communautaire, professionnelle- la communion se construit non pas par l'exercice d'un pouvoir autoritariste mais à travers le service mutuel gratuit, signe de l'amour que Dieu a pour nous et qu'il nous appelle à avoir les uns pour les autres. L'autorité n'est pas un pouvoir mais un service. Voilà l'esprit du Christ qui doit nous inspirer : devenir des serviteurs soucieux du bien des autres.

Qui est le plus grand ? C'est bien sûr le Christ, justement parce qu'il est le Serviteur de Dieu. Et nous voici au cœur du mystère pascal et de son double mouvement d'abaissement et d'élévation. Non pas parce qu'il faudrait s'abaisser pour pouvoir s'élever ! Ce ne serait là qu'un calcul humain. Mais parce que Dieu a élevé son Fils qui s'était abaissé. À l'humilité de Jésus répond l'initiative du Père. Dieu exalte le Fils parce qu'il n'avait pas revendiqué d'être à l'égal de Dieu. En régime chrétien, toute situation d'humilité acquiert ainsi ses titres de noblesse parce qu'elle renouvelle le geste pascal : le Père élève celui qui s'était humilié sans calcul.

« Les disciples ne comprenaient pas ces paroles. » Elles sont pourtant claires. Si les disciples ne les comprennent pas, c'est qu'il s'agit d'une incompréhension qui n'est pas de l'ordre de l'intelligence mais de l'expérience. Comment tenir ensemble la mort et la vie, l'abaissement du Serviteur et l'élévation du Fils ? Si notre intelligence est à la peine, c'est qu'il nous faut changer de posture : laisser agir Jésus en nous dans son abaissement vers nous jusqu'à lui devenir semblables dans le service du prochain. C'est en imitant Jésus dans son abaissement que notre regard changera, celui que nous portons sur Dieu et sur les autres. Car quand il s'agit des autres, c'est toujours de Dieu qu'il est question : « Quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé. »

Accueillir l'autre, et particulièrement le petit, c'est accueillir Dieu !

Père Jean-François Baudoz